



Chronique
de J.-B. Vuillemin

Même matin

Elle est superbe et désespérante l'incommunicabilité des êtres. Ils vont leur vie broyés par la machine qu'ils alimentent et c'est un fait qu'ils aiment ces machines qui tournent au centre de leurs mondes. Les gens s'agitent avec plus ou moins d'élégance dans une multitude de boîtes pleines de machines sans voir la multitude des boîtes et des machines. Moins ils parviennent à se parler et plus ils parlent de dialogue.

Je sors de l'atelier du fondeur de cloches pour entrer dans un bureau de l'Officialité diocésaine. La tête bourrée des explications du fondeur de cloches, je salue Monseigneur. Les yeux encore pleins des leurs rouges, vertes et bleues de la forge, je suis aveuglé par la petite croix piquée dans le revers de son veston.

L'un trouve sa lumière devant la forge et l'autre au pied de la Croix.

Mes chaussures encore grises des poussières de l'atelier foulent le parquet épiscopal. Nous sommes assis l'un en face de l'autre. Monseigneur attend que je l'interroge, comme prêt à tout, et frotte l'une contre l'autre ses délicates mains blanches.

C'est le moment d'égrener mon cha-pelet de questions sur la sainteté. Certains jours, et surtout ce matin, le monde m'apparaît si divers derrière l'uniformité de ses façades qu'il confine à la difformité. A quoi servirait ici ce que je viens d'apprendre du fondeur de cloches? Et même à supposer qu'il m'ait fourni son secret de fabrication, toute son assurance d'artisan, sa fierté, sa garantie dans le monde, cette science paraîtrait dérisoire au spécialiste du droit canon. Le canon de Monseigneur n'a pas été fondu dans la forge, sa grosse gueule cracheuse de vérités puise ses secrets dans l'exégèse et la doctrine. A chacun son secret de fabrication.

L'atelier était encombré d'objets, sombre et bruyant. Le bureau diocésain tout tapissé de livres est si vaste que le vide creuse au centre de son exigence de plénitude, écrase la grande table où Monseigneur ponctue mes questions de silences méditatifs. Je m'accroche à mon bloc-notes en naufrage de la forge et Monseigneur fait ses réponses monumentales. Il me décrit les longues pro-

cédures, les enquêtes sans fin, les méandres du droit canonique, toute la machinerie qui produit la sainteté, de la dévotion populaire au label final du Vatican.

Dirais-je au fondeur de cloches qu'il est fou de travailler aujourd'hui la matière comme à l'âge du bronze et à Monseigneur de traiter de l'esprit avec une minutie de contrôleur officiel de la qualité des âmes? Il ne faut pas juger d'un seul matin ces deux anachroniques. Tout homme qui a attrapé assez d'évidence dans le monde pour y installer son travail reste sourd aux questions malveillantes. Ma machine à traverser le monde étant moins perfectionnée, je me contente de les envier.

L'un vit dans les alliages et l'autre dans les miracles. Je les ai vus dans leurs petites boîtes. J'ai admiré leurs machines. Ils se sont créés un monde d'un rien, d'un petit secret qu'ils ont développé de telle façon qu'ils trouvent à fonctionner comme si l'Univers et tous ses mystères et toutes ses lois tenaient entier dans leurs demeures. Sans leurs machines, ils seraient malheureux. / jbv



SANG DE SCULPTEUR — Du livre «DANA» qui vient de sortir aux Editions du Griffon, texte de Bertil Galland, photographies de J.-P. Imsand, Claude Huber, Yves Jean-Pascal Imsand-E.

● **Pensée au noir: l'étincelle de Dana, sculpteur, auquel Marcel Joray et les éditions du Griffon consacrent un somptueux ouvrage, en coïncidence pure avec les méditations de J.-B. Vuillemin: un même matin.**